

JÉSUS EST VENU POUR TOUT LE MONDE

Ensemble en chemin = Osons, Collaborons, Avançons

L'Équipe d'animation du Grain de Moutarde m'a demandé cette intervention, **JÉSUS EST VENU POUR TOUT LE MONDE**.

Pour la très grande majorité des Catholiques, affirmer que Jésus est venu pour tout le monde va de soi. Il reste que pour certaines gens, - je ne parle pas des Témoins de Jéhovah et autres sectes – ce n'est pas évident et ils avancent comme preuve la réponse de Jésus aux apôtres en Mt 15,24 : *“Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël”*. Ces personnes se trompent, parce qu'ils isolent cette phrase. Cette phrase fait écho à une autre phrase de Mt 10, 6, cf. TOB note w Mt 15,24. C'est une conclusion erronée qui vient de deux choses :

1°/ Il faut toujours remettre une phrase ou une péricope dans son contexte ; nous aurons un exemple dans un moment.

2°/ La conclusion erronée de ces gens est la conséquence de l'ignorance du « DESSEIN » de Dieu, de la volonté de Dieu et de la méconnaissance du contexte.

Le « DESSEIN » de Dieu nous est dévoilé en une phrase lapidaire : *“Dieu notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité”* (1 Tim 2, 4). Elle est de st Paul et Rm 16,25 ; Eph 3,2-3 : *“Vous avez appris, je pense, comment Dieu m'a dispensé la grâce qu'il m'a confiée pour vous, m'accordant par révélation la connaissance du Mystère, tel que je viens de l'exposer en peu de mots...”*

Nous allons découvrir le Projet de Dieu dans l'Ancien Testament d'abord, dans le Nouveau Testament ensuite. Pour conclure, on écouterait le P. Baudouin et l'Église pour ajuster notre comportement.

Compte tenu du temps qui m'est imparti est bien limité, je ne ferai que survoler la Bible, les écrits du P. Baudouin.

I. L'Église relit le message de l'Ancien Testament sur le DESSEIN de Dieu.

Je ne retiens que trois textes.

1°/ Appel d'Abraham : Gn 12, 1-3 :

¹« Dieu dit à Abram :

“Va-t'en de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père, vers le pays que te montrerai.

²Je te ferai devenir une grande nation ; je te bénirai, je rendrai grand ton nom ; tu seras une bénédiction ;

*³Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. **Par toi se béniront toutes les familles de la terre.*** »

Vous connaissez ce récit, nous le lisons au 2^{ème} dimanche de carême de l'année B. Nous le résumons sous le titre : « vocation d'Abraham ». C'est plus qu'une vocation, c'est une résurrection.

Il faut oublier la réf. ch 12 et les versets et le lire dès le ch. 11,27. Nous découvrons une famille en voie de disparition : un fils meure avant son père ; l'épouse d'Abram est stérile ; le second fils Nahor prend pour épouse sa nièce ; le clan éclate, le père Térah s'éloigne de Ur avec le fils aîné Abram et il meurt. L'histoire pourrait s'arrêter là, il y a un rebondissement inattendu, Dieu intervient dans la vie d'Abraham pour une nouvelle vie pas seulement pour un clan mais pour un très large avenir que nous entrevoyons avec les mots du verset *³Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. **Par toi se béniront toutes les familles de la terre.*** « Le choix d'Abraham annonce une bénédiction qui s'étendra à tous les hommes » (Bible, traduction d'Osty, éd. du Seuil, p. 58).

2°/ **Isaïe 49,6 :**

*“C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. **Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre**”.*

Isaïe 56, 6-7 :

*“**Quant aux fils d'étrangers, attachés à Yahve pour le servir, pour aimer le nom de Yahve, devenir ses serviteurs, tous ceux qui observent le Sabbat sans le profaner, fermement attachés à mon alliance, Je les mènerai à ma sainte montagne, je les comblerai de joie dans ma maison de prière, [...] car ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples**”.*

La prédication de ce chapitre donne la promesse aux étrangers qu'ils seront intégrés dans la communauté

Isaïe 66, 18-21 :

*“**Moi je viendrai rassembler toutes les nations et toutes les langues, et elles viendront voir ma gloire.** Je mettrai chez elles un signe et j'enverrai de leurs survivants vers les nations [...], vers les îles éloignées qui n'ont pas entendu parler de moi, et qui n'ont pas vu ma gloire. **Ils feront connaître ma gloire aux nations, et de toute les nations ils ramèneront vos frères en offrande à Yahvé, sur des chevaux, en char, en litière, sur des mulets et des chameaux, à ma montagne sainte, Jérusalem, dit Yahvé, comme les Israélites apportent des offrandes à la Maison de Yahvé dans des vases purs. Et de certains d'entre eux je ferai des prêtres, des lévites, dit Yahvé.**”*

3°/ **Entre la Genèse et Isaïe**, le livre de Ruth.

C'est l'histoire d'une Moabite qui, après la mort de son mari, vient avec sa belle-mère, Noémie, à Bethléem. Elle deviendra la femme de Booz, un parent de son

beau-père, Élimèlek, en application de la loi du lévirat. De cette union naîtra Obed qui sera le grand-père de David.

Trois autres femmes étrangères sont citées dans la généalogie de Jésus : Thamar (Gn 38,6-30), Rahab (Jos 2,1-21), Betsabée, la femme d'Urie (2 S, 11).

Ces quatre femmes sont citées dans la généalogie de Jésus par Matthieu, comme un clin d'œil aux nations en montrant que l'Incarnation de Jésus les inclut dans la proposition du salut.

4°/ l'un du tout dernier livre de l'A.T. **Sg 11, 21-24** :

*“Car ta grande puissance est toujours à ton service, et qui peut résister à la force de ton bras ? Le monde entier est devant toi comme ce rien qui fait pencher la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur terre. **Mais tu as pitié de tous, parce que tu peux tout, tu fermes les yeux sur les péchés des hommes, pour qu'ils se repentent.** Tu aimes en effet tout ce qui existe, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé....”*

Le livre de la Sagesse a été écrit autour de l'an 30 av. JC. La méditation de ce sage n'oppose plus Israël et les Nations. Ce sage touche déjà à la concrétisation de la promesse à Abraham. Dieu a pris le temps pour dévoiler son dessein.

2. Dans le Nouveau Testament

2. 1 - *Le ministère de Jésus.*

2. 2 - *L'Église met en œuvre l'enseignement de Jésus*

2. 11- Le ministère de Jésus en Marc

Dans l'Évangile de Marc, Jésus a établi son camp de base, à Capharnaüm. Marc, qui a écrit son évangile pour des non-juifs, nous montre Jésus faisant le va-et-vient entre la Galilée et les régions païennes du Nord et de l'Est. Ainsi nous voyons passer continuellement du pays d'Israël en territoire païen.

Que ce soit en Israël ou en territoire païen, Jésus exerce son ministère, - Prédication, guérisons et exorcisme- avec le même amour pour les Juifs que pour les païens.

Quand Jésus dit : *“Passons sur l'autre rive”*, il ne s'agit pas seulement de traverser le lac de Génézareth. **Mais bien d'aller dans le monde païen.** Jésus veut rejoindre ce monde là où il en est. Il veut le libérer des puissances du mal et lui annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile. C'est une manière de dire qu'il n'est pas venu pour le seul peuple d'Israël mais aussi pour tous les hommes du monde entier. Il veut que tous aient la vie en abondance. Mais Jésus, n'agit pas chez les païens comme chez les Juifs. Les Païens ne connaissent pas Dieu, donc Jésus ne prêche pas, mais il opère des délivrances et Marc en retient trois :

Marc 5, 1-20, Exorcisme au pays des Geraséniens

La délivrance se passe dans un contexte difficile. Jésus doit dompter une tempête avant de pouvoir accoster. Une fois sur terre, Jésus affronte *le soi-disant*

maître des lieux, le démon qui se présente comme une « légion » de démons. Les démons libèrent l'homme, mais ils tiennent les habitants du village dans l'obscurité ; ils déplacent la peur qu'ils faisaient régner dans la région, ils la font reporter sur Jésus, c'est Jésus qui fait peur. Jésus se retire mais il laisse dans le village quelqu'un qui ne fait plus peur et qui pourra témoigner de l'Amour de Dieu. C'est la prophétie d'Isaïe 9,1, qui est en train de se réaliser.

Marc 7,24-30, la femme syro-phénicienne

Vous remarquerez la différence de tonalité entre le récit de Marc et celui de Matthieu ; Jésus n'a pas une parole dure envers la femme que Matthieu.

Marc 7, 31-37, l'ouverture d'un sourd-bègue

Des gens amènent un sourd-bègue. Et Jésus tel un médecin, prend en charge cette prend et il a pour elle un très grand respect. Plein d'attention, il l'emmène à l'écart de la foule.

Il y a une quatrième guérison en pays païen, celle d'un aveugle à Bethsaïde (8, 22-26).

Marc 16,15ss : le texte est distribué pour la réflexion personnelle.

Une remarque : Par deux fois, au début de son évangile, Marc nous parle de Jésus et du groupe des 12. Au ch. 2, 16-20, Jésus appelle les 4 premiers disciples, puis au ch 3, 13-19, il étoffe son groupe et Marc écrit (v. 14) : *"Il en institua douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher..."* Jésus nous donne l'exemple, il ose appeler des inconnus pour qu'ils deviennent ses collaborateurs ; **Osons, collaborons...** les 2 premiers verbes de notre thème.

2. 12- Le ministère de Jésus en Matthieu

Je ne retiens que 2 paraboles de Matthieu

- Mt 13, 47-50 : Le filet

Jésus dit cette parabole pour faire comprendre ce qui adviendra à la fin des temps.

D'abord une remarque : c'est *"le filet qui est jeté à la mer"* et pas le contraire. La mer, c'est le monde, (cf. Apo 17,15), le filet, c'est la Parole de Dieu. L'expression *"Le filet est jeté"* (au passif) signifie que c'est Dieu qui s'approche ou s'est approché de nous. Ce fait que c'est Dieu qui s'approche de nous court dans toute la Bible : cf. Gn 3,9 ou Lc 15, 11 ss).

Le filet est également l'image du Royaume de Dieu qui rassemble les hommes de toutes races, couleurs, nations. J'ose faire un rapprochement : au début du ministère de Jésus, il est question de filets (l'appel des quatre) ; puis Jésus reprend le mot « filet » comme image de la Parole de Dieu. Nous retrouvons le mot « **filet** », à la fin de l'évangile de Jean : *"Jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez"* (21, 6). Comme nous sommes chez Jean, le ***filet est à la fois l'instrument de travail et aussi l'image de la Parole***, les poissons étant le symbole des Nations.

- Mt 25, 31-46 : Le jugement dernier

Nous retrouvons dans cette parabole l'image du Royaume ; l'humanité est rassemblée devant le Fils de Dieu fait homme. C'est à cause du mystère de l'Incarnation que je puis voir en tout homme Jésus. « Je ne pourrais servir mon frère sans contempler en lui Jésus pauvre, humilié, rejeté, bafoué. »

2. 13 - Le ministère de Jésus en Luc

Lc 3, 16-30 : Luc a écrit son Évangile pour les chrétiens venant des « Nations », monde non-juif. Il ouvre le récit de la vie publique de Jésus avec cette visite à Nazareth.

Les Nazaréens écoutent Jésus d'abord avec intérêt, puis c'est le doute qui tourne à la violence. Pourquoi ? Les Juifs étaient persuadés que l'amour de Dieu leur était réservé. Or Jésus leur rappelle un mauvais souvenir. Au temps d'Élie et d'Élisée, il y eut sécheresse et famine. Ce n'est pas Israël qui reçut les secours de Dieu, mais bien des femmes païennes.

Luc nous rapporte l'attitude de Jésus face aux « étrangers » : guérison du serviteur d'un centurion, 7,1-10 ; la parabole du bon samaritain, 10,29-37 ; la guérison des dix lépreux ; Jésus fait remarquer que celui qui revient vers lui est samaritain ; au pied de la croix, nous trouvons un centurion, 23, 47.

L'ensemble de ces textes montrent que Jésus "envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël" est venu aussi pour sauver ceux qui ne sont pas Juifs. Ce qu'il confirme par ces mots : *"Moi, une fois élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. Il signifiait par là de quelle mort il allait mourir"* (Jn 12,32-33). « C'est donc que l'étape de la mort de Jésus sur la Croix inaugure le salut de tous les peuples. »

2. 2 - L'Église met en œuvre l'enseignement de Jésus

Nous survolerons rapidement les Actes des Apôtres, puis les lettres de Paul.

2.21 : Les Actes des Apôtres.

C'est à Luc que nous devons le livre des **Actes des Apôtres**. Luc raconte l'expansion de l'Église. Les premiers chapitres décrivent une communauté unie et qui surmontent les difficultés internes avec l'institution des diacres.

Cette jeune Église reste « repliée sur elle-même », elle manque d'audace, elle n'ose pas quitter Jérusalem. La Synagogue réagit devant l'attraction qu'exerce cette Église sur les Juifs. En fait, cette persécution a été une « grâce » : cet événement amène les Chrétiens de Jérusalem à essaimer. L'Esprit Saint les conduit à s'éloigner de Jérusalem. L'Église est bouturée d'abord en Judée, puis en Samarie, et les régions de l'Asie et en Europe.

Cette expansion engendre une grave crise. Les Chrétiens juifs d'origine (les Hébreux) restent attachés à la législation mosaïque et ils demandent aux nouveaux chrétiens venus des Nations (les Grecs) de se plier aux observances juives. La crise menace l'Église de disparition.

Le conflit trouvera une issue grâce à deux grands acteurs, Jacques, le chef de la communauté de Jérusalem et Paul, l'Apôtre des Païens, au cours d'une grande

réunion à Jérusalem, cf. Ac 15. Un accord est trouvé, mais, les opposants à l'accord de Jérusalem resteront actifs pendant longtemps. Lire : Ac 2,21 ; 4,12 ; 8,5 ; 13,5 ; 15 ;

2.21 : Paul de Tarse, missionnaire du Christ pour tous.

Après l'Accord de Jérusalem, Paul et Barnabé, accompagnés de deux émissaires des "apôtres et des anciens, porteurs d'un message", retournèrent à Antioche. Mais les opposants à la décision de Jérusalem, les « Judaïsants » ne désarmèrent pas. Paul dut soutenir un dur combat contre ces gens-là.

Trois lettres témoignent de ce combat pour la vérité : La lettre aux Philippiens en l'an 53 ; en 54, l'épître aux Galates et en hiver 55–56 ou 56-57, la lettre aux Romains.

Tout le chapitre 3 de la lettre aux Philippiens donne une idée de l'engagement de Paul contre cette « hérésie ». Les Philippiens sont la communauté chérie de l'apôtre.

- v. 2 par 3 fois, il écrit : "**Prenez garde aux chiens ! Prenez garde aux mauvais ouvriers ! Prenez garde aux faux circoncis !**"
- v. 3 : "**C'est nous** qui sommes les circoncis, nous qui offrons le culte selon l'Esprit et (**nous**) qui tirons notre gloire du Christ".
- v. 4 – 6 : Il revendique son identité de juif.
- v. 7 – 16 : Il se présente comme vrai disciple de Jésus : "À cause de lui (le Christ) j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ... oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, je cours vers le but..."
- v. 17 : "Devenez mes imitateurs..."

Quelques années plus tard, alors qu'il est prisonnier à Rome, Paul écrit aux Éphésiens (entre 61 et 63). Il leur **dévoile** la totalité du Dessein de Dieu : **Dieu a envoyé son Fils Jésus pour sauver et rassembler tous les peuples, en les faisant entrer dans l'héritage d'Abraham et ainsi les païens deviennent co-héritiers avec les Juifs des promesses de Dieu.**

"Rappelez-vous donc qu'autrefois,,, vous les païens – [...] en ce temps-là vous étiez sans Christ, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde ! Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ.

Car c'est Lui qui est notre paix, lui qui des deux réalités n'a fait qu'une, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul corps, par la Croix : en sa personne il a tué la Haine.. [...]

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu..."(Ép 2, 11-19).

Au ch 3, Paul confirme sa qualité d'Apôtre auprès des Éphésiens en rappelant son appel sur la route de Damas et son "élection" à Antioche (cf. Ac. 13,2).

"... Vous avez appris, je pense, comment Dieu m'a dispensé la grâce qu'il m'a confiée pour vous, m'accordant par révélation la connaissance du mystère, tel que je viens de l'exposer en peu de mots : à me lire, vous pouvez vous rendre compte de l'intelligence que j'ai du Mystère du Christ. Ce mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes, dans l'Esprit : les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, bénéficiaires de la même promesse, dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Évangile..." (Ep 3, 1-12).

3. -Marie Louis Baudouin et L'Église

Deux textes du P. Baudouin nous donnent :

*« Ô mes tendres frères et sœurs de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, **vous êtes dans mon cœur, vous y serez toujours.** Je vous aime et vous aimerai jusqu'à la mort ! Jésus m'a aimé et m'aimera toujours ! »* (Lettre à sr Agnès du 24 janvier 1812).

*« L'Église est belle... cette famille qui renferme les Patriarches, les prophètes, les Apôtres, les armées des Martyres, le collège des Pontifes et des Prêtres, les chœurs de Vierges des deux sexes, l'assemblée des autres élus de toutes les conditions et de tous les états. Joignez-y Jésus et Marie, Père et Mère de cette famille. **Elle est belle, ma famille !** »* (Explication du Cantique des Cantiques, N° 23, ch. 3, v. 7)

*« Un mot à mes petits frères et fils ! Ils aiment Jésus, que sera-ce quand ils seront sous-diacres, qu'ils lui seront consacrés, comme des Nazaréens, qu'ils seront délégués pour louer la Très Sainte Trinité ! ! ! Ah ! si on aimait en esprit et en vérité ! **Qu'est-ce que le peuple chrétien ? Un peuple d'amour.** Si dans la loi naturelle, on était obligé d'aimer Dieu de tout son cœur, ainsi que dans la loi mosaïque, à quoi sommes-nous tenus ? Si les chrétiens sont des Anges, les ecclésiastiques doivent être des Séraphins. »* (au P. Baizé, le 9 octobre 1832).

Le P. Baudouin parle souvent de l'Église pour dire son amour pour elle. Il aime l'Église comme le Christ Jésus l'a aimée ; il aime l'Église du même amour que le Christ. Le P. Guilbaud, un de nos aînés, grand connaisseur du P. Baudouin a écrit : *« Qui voudra faire une étude lira attentivement tous les "numéros" de l'explication du Cantique. »*

4. À l'écoute de l'Église d'aujourd'hui

Nous ne pouvons pas écouter le Christ et lui obéir sans écouter l'Église et lui obéir. Nous écouterons le Concile Vatican II, puis le Pape Paul VI et le Pape Jean-Paul II.

4. 1 Concile Vatican II

- « Envoyée par Dieu aux peuples pour être « le sacrement universel du salut », l'Église, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité, et obéissant au commandement de son Fondateur (cf Mc 16,15), est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes. Les apôtres eux-mêmes, en effet, sur lesquels l'Église a été fondée, ont suivi les traces du Christ, « prêché la parole de vérité et engendré des églises » (St Augustin). Le devoir de leurs successeurs est de perpétuer cette œuvre, afin que « la parole de Dieu soit divulguée et glorifiée » (2Th 3,1), le Royaume de Dieu annoncé et instauré dans le monde entier.

- Mais, dans l'ordre actuel des choses, dont découlent de nouvelles conditions pour l'humanité, l'Église, sel de la terre et lumière du monde (cf Mt 5,13-14), est appelée de façon plus pressante à sauver et à rénover toute créature, afin que tout soit restauré dans le Christ, et qu'en lui les hommes constituent une seule famille et un seul peuple de Dieu. » (**Décret sur l'activité missionnaire de l'Église « Ad Gentes », § 1).**

4. 2 : « *Ecclesiam suam* » d'août 1964 où le Pape st Paul VI engage l'Église à entrer en dialogue dans la 3^{ème} partie :

« **67** - L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation.

69 - Nous ne pouvons agir autrement dans la conviction que le dialogue doit caractériser Notre charge apostolique, héritier que Nous sommes d'une manière de faire, d'une orientation pastorale qui Nous ont été transmises par Nos Prédécesseurs du siècle dernier, à commencer par le grand et sage Léon XIII. [...]

71 - Dans Notre esprit sont profondément gravées les paroles du Christ que, humblement, mais sans démission, Nous voudrions Nous approprier : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (*Jn*, 3, 17.)

La religion, dialogue entre Dieu et l'homme

72 - Voilà, vénérables frères, l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu. La religion est de sa nature un rapport entre Dieu et l'homme. La prière exprime en dialogue ce rapport. La Révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représenté comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation, et ensuite par l'Évangile. Le colloque paternel et saint, interrompu entre Dieu et l'homme à cause du péché originel, est merveilleusement repris dans le cours de l'histoire. L'histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante. C'est dans cette conversation du Christ avec les hommes (cf. *Bar.*, 3, 38) que Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même, le mystère de sa vie, strictement une dans son essence, trine dans les Personnes ; c'est là qu'il dit finalement comment il veut être connu : il est Amour ; et comment il veut être honoré de nous et servi : notre commandement suprême est amour. À un dialogue de ce genre qui se réalise sans cesse intense et plein de confiance, est appelé d'une part l'enfant, d'autre part l'homme initié à la science mystique, dont les puissances de l'âme sont complètement comblées par lui.

Les caractéristiques du dialogue du salut : Ce paragraphe est développé du N° 73 au N° 79.

4. 3 Redemptoris missio, La Mission du Rédempteur, autre encyclique Jean-Paul II. Au chapitre IV, le Pape parle des **HORIZONS IMMENSES DE LA MISSION «AD GENTES** » :

31. Le Seigneur Jésus a envoyé ses Apôtres à toutes les personnes, à tous les peuples et en tous lieux de la terre. Dans la personne des Apôtres, l'Église a reçu une mission universelle, qui ne connaît pas de limites et concerne le salut dans toute sa richesse selon la plénitude de vie que le Christ est venu nous apporter (cf. *Jn* 10, 10): elle a été « *envoyée pour révéler et communiquer l'amour de Dieu à tous les hommes et à tous les peuples de la terre* ».

Cette mission est unique, car elle a une seule origine et une seule finalité, mais elle comporte des tâches et des activités diverses. Tout d'abord, il y a l'activité missionnaire que nous appelons *la mission ad gentes*, par allusion au décret conciliaire ; il s'agit d'une activité primordiale de l'Église, une activité essentielle et jamais achevée. En effet, l'Église «ne peut esquiver *la mission permanente qui est celle de porter l'Évangile* à tous ceux - et ils sont des millions et des millions d'hommes et de femmes - qui ne connaissent pas encore le Christ rédempteur de l'homme. C'est la tâche la plus spécifiquement

missionnaire que Jésus ait confiée et confie de nouveau chaque jour à son Église »

Conclusion

Pour terminer, remarquons que l'Église a pour mission de conduire toute l'humanité, de les rassembler dans le filet de la PAROLE. Mais elle ne fait que rassembler, elle fait des hommes le CORPS DU CHRIST. Saint Paul a beaucoup insisté sur cet aspect. Je vous laisse sur ces deux paroles de Paul :

Romains 12, 1 : *« Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant saint, agréable à Dieu : c'est-là le culte spirituel que vous avez à rendre ».*

Romains 15, 15-16 : *« Je vous ai cependant écrit assez hardiment par endroits, comme pour raviver vos souvenirs **en vertu de la grâce que Dieu m'a faite d'être un officiant du Christ Jésus auprès des nations, ministre de l'Évangile de Dieu, afin que les nations deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit Saint.** »*